

L'HÉROÏNE SUISSE,

O U

AMOUR ET COURAGE

PANTOMIME MILITAIRE,

EN TROIS ACTES, A GRAND SPECTACLE;

PAR J. G. A. CUVELIER ET J. B. HAPDÉ.

Musique arrangée par NAVOIGILLE et BAREUX;
Ballets du C. RICHARD ; Décorations du
C. MOENCH, père et fils:

*Représentée, à Paris, sur le Théâtre de la Cité-
Variétés et de la Pantomime Nationale, le 7
prairial de l'an VI.*

A P A R I S,

Chez BARBA, au magasin des pièces de théâtre, au petit
Dunkerque, vis-à-vis le Pont-Neuf.

AN VI DE LA RÉPUBLIQUE.

A V A N T - P R O P O S .

Au pied des montagnes qui séparent la Suisse de la France, habite paisiblement un ancien officier invalide. Esther, sa fille, demeure avec lui, et lui prodigue tous les soins de la tendresse filiale; mais il cherche en vain dans une agréable retraite, le bonheur et la sécurité. Le grand Bailly, tant par ses actes arbitraires, que par son amour effréné, trouble bientôt les charmes de leur solitude. Esther devient l'objet de sa passion. Dans ce même tems les Français ont déclaré la guerre à quelques cantons Helvétiques, et s'avancent vers les frontières. Déjà Armand, colonel de chasseurs, en parcourant les environs, a aperçu Esther, et en est devenu amoureux : son âge, son aimable figure, et son titre d'officier français, tout le favorise auprès d'Esther, dont le cœur n'est point insensible : son père, instruit de son inclination, ne désapprouve pas la douce amitié qui unit les deux amans; il protège même leur intimité, refuse avec dédain les offres qui lui sont faites par le grand Bailly, pour obtenir la main de sa fille.

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

ESTHER	{ JULIE. DESARNAUDES.
FRANKER , père d'Esther, ancien officier suisse, au service de France	DUMONT.
ARMAND , jeune officier français	{ CLOEEL. VICHERAT.
FRIBOURG , fermier suisse	PELLETIER.
Un grand Bailly , ou Gouverneur militaire	TAUTIN.
Un Geolier , ancien soldat au service de France	CHEVALIER.
Deux Gardes , affidés du Gouverneur	{ ST.-MARTIN. BOICHERESSE.
Un Factionnaire	BUISSON.
Musiciens en caricatures	{ BAROTTEAU. GAGNANT. DÉCADI.
Le Général français	JUSTIN.
Un Général de brigade	BAROTTEAU.
Un Adjudant-Général	TRUCHI.
Un Aide-de-Camp	MÉTRA.
Armée française.	
Armée suisse.	
Paysans suisses.	
Paysannes suisses.	

La scène se passe sur les confins de la Suisse.

L'HÉROÏNE SUISSE

O U

AMOUR ET COURAGE,

PANTOMIME MILITAIRE.

A C T E P R E M I E R.

Le Théâtre représente les hautes montagnes de la Suisse, leur cîme est couverte de neige, et se perd dans les nues; au-dessus d'une roche escarpée s'élève un poteau, sur lequel on lit : Limites; à droite on voit la maison de Franker; elle est simple et couverte en chaume; un chêne est auprès, ses branches s'étendent jusqu'aux fenêtres de cet humble manoir; à gauche croissent des taillis qui offrent un ombrage agréable et frais. Il fait nuit.

ARMAND vient, avant l'aurore, chanter ses amours sous la croisée de sa maîtresse, elle répond à sa voix, et les deux amans se donnent des témoignages mutuels d'amitié: Fribourg, fermier du village voisin, n'a pu voir Esther sans en être épris; depuis long-tems il cherche à rivaliser Armand, dont il ambitionne le bonheur; chaque jour nouveaux cadeaux, ou repas splendides, cette fois il a préparé,

A

pour le réveil de sa bien-aimée une sérénade ; mais il ne réussit pas davantage : on s'amuse à ses dépens , et rien de plus ; tandis qu'Esther chérit Armand , le grand Bailly nourrit dans son cœur une passion violente , envain il veut l'étouffer ; il projette l'action la plus noire , et fait exécuter ses desseins au milieu d'une fête champêtre ; des affidés sont postés par lui , et à un signal convenu Esther est enlevée ; Armand , par sa bravoure , parvient à l'arracher des mains de ses ravisseurs ; il la rend à son père , qui , pour récompenser son courage , la lui accorde pour femme ; ce moment de la plus pure ivresse est promptement changé en larmes et regrets ; l'armée française se met en marche , Armand est forcé de partir , lorsque l'hymen alloit couronner tous ses vœux ; le grand Bailly profite de l'absence d'Armand ; un acte tyrannique peut le venger et lui assurer sa proie , il ne balance point , et fait publier à l'instant l'ordre d'arrêter tous les officiers Suisses qui ont servi la France ; Franker , de ce nombre , sera compris dans la loi ; ainsi Esther , seule abandonnée , doit tomber bientôt au pouvoir du barbare , qui se vengera longuement des refus humilians de Franker ; mais Esther ne peut quitter son père , plutôt lui ôter la vie , elle partagera le poids de ses fers , et elle périra avec lui : le grand Bailly fait traîner en prison et le père et la fille , et se flatte de pouvoir la séduire plus facilement , dès qu'elle sera entièrement sous sa puissance.

FIN DU PREMIER ACTE.

A C T E S E C O N D .

Le Théâtre représente une prison ; on apperçoit dans le fond, à droite, une grille hérissée de pointes aigues ; elle ferme l'entrée d'un souterrain.

DANS cette horrible prison, que le jour éclaire à peine, sont renfermée Esther et Franker : ce dernier, accablé sous le poids des chaînes, sommeille près de sa fille, qui le considère avec intérêt et tendresse, elle baise ses mains qu'elle inonde de larmes, le bon vieillard se réveille, voit sa fille à ses pieds, la relève, et trouve encore, dans sa dure captivité, des charmes à pouvoir presser contre son sein un objet si cher à son cœur.

Le grand Bailly, jaloux de profiter de sa victoire, vient lui-même trouver ses prisonniers, d'abord par les menaces, il cherche à les intimider, et bientôt aux genoux d'Esther, il supplie en amant ; vains efforts ; prières inutiles ; la rage succède à l'amour ; il sort furieux ; sur ces entrefaites, le geolier s'est appitoyé sur le sort de Franker ; comme lui, il a servi jadis en France, et comme lui, il sent toute l'atrocité de l'ordre qu'il exécute ; Armard, qui a appris ce qui s'étoit passé pendant toute son absence, a volé aux portes de

B

la prison, et a demandé son épouse et son père : il leur fait tenir une lettre par le serviable geolier, qui, se contentant peu de rendre un si léger service, introduit lui-même Armand dans la prison, sous l'habit d'un porte-clef : quelle surprise ! quelle joie pour Esther, Armand s'est précipité dans ses bras avec la rapidité de l'éclair ; Franker en marque son ravissement, les amans sont réunis ; les maux sont oubliés ; le geolier prudent et sage veut les séparer, ses craintes l'empêchent de goûter tant le plaisir qu'il ressent en voyant un tableau si touchant ; à sa sollicitation, Armand prend en fin sur lui de se retirer, mais il n'est déjà plus tems, le grand Bailly est instruit de tout, Armand a été vu, il est découvert ; on le prend et on l'entraîne à l'instant hors la prison ; le geolier va payer le prix de sa trahison : on l'enchaîne, et on le laisse près de Franker et d'Esther, sous la surveillance de deux soldats armés de pistolets : plus d'espoir ; il faut attendre ainsi, l'heure de son supplice ; la douleur les accable, et les gardes féroces insultent encore à leur triste situation ; le vin les enivre, Esther s'en aperçoit, et concevant un projet hardi et téméraire, elle s'empare tout-à-coup de leur pistolets qu'ils ont laissé sur la table où ils burent, puis menace de leur brûler la cervelle s'ils font le moindre geste ; le courage d'Esther les épouvante, ils tombent à ses pieds et lui demandent la vie, elle leur sera accordée, s'ils ôtent à l'instant les fers de son père et du geolier : Esther est promptement obéie, Franker est libre, s'arme d'un sabre de l'un d'eux, tandis que le geolier ouvre la porte du souterrain, Franker et le geolier y descendent, Esther protège leur fuite, les gardes restent sans mouvement : elle s'éloigne peu-à-peu et fuit.

Le grand Bailly, revient pour chercher ses victimes, elles n'y sont plus : les gardes, ivres et prosternés contre terre,

n'osent répondre à toutes ses questions, ils lui indiquent seulement le chemin que les fugitifs viennent de prendre; la fureur du tyran est à son comble, il ne respire que vengeance, et va avec sa troupe à la poursuite des coupables.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente un site pittoresque : la campagne est séparée par un bras de rivière qui baigne le pré des plus riants côteaux , vient briser son onde contre des rochers escarpés , sur lesquels on a construit un pont de bois : dans le lointain on aperçoit sur une éminence la statue de Guillaume-Tell , non loin de-là est la chapelle rustique près de laquelle ce héros terrasse Guesler , l'an 1309. A gauche , le château - fort qu'habite le grand Bailly , se dessine dans l'ombre de la nuit.

Tandis que le Grand Baili instruit de l'approche des Français , arme la milice du Canton , distribue des patrouilles dans la campagne , et placé de tout côtés des sentinelles. L'infortuné Armand , a été renfermé dans une haute tourelle à l'aile gauche du château. Il paroît à travers des barreaux qu'il s'efforce de limer : il ignore le sort d'Esther , celui de son vieux père et du malheureux geolier : peut-être n'existent-ils plus ?

La mort aura vengé son orgueilleux rival : ces réflexions loin d'affoiblir son courage , augmentent sa force en doublent sa vigueur ; il veut retrouver Esther ou arracher la vie à son persécuteur : cependant le fer ne résiste point à l'acier qui le coupe , et déjà Armand enlève un barreau des tours.

Cependant le fer ne résiste point à l'acier qui le coupe ,

et déjà Armand enlève un barreau. Des sons frappent son oreille, il croit reconnoître la voix d'Esther; il répond, et voit presque aussitôt paroître à la faveur du foible crépuscule, Esther elle-même, déguisée en paysan et armée d'un fusil : elle est accompagnée de son père et du fidèle geolier ; prudence et courage sont les seuls mots qu'Esther puisse faire entendre à voix basse : une sentinelle est endormie au bas de la tour, et pourtant il faut en descendre.

Armand parvient à passer à travers les barreaux, déjà quelques pierres offrent à ses pieds chancelans un solide appui. La sentinelle se réveille : Esther la couche en joue. Franker recoit Armand dans ses bras, il est en liberté, mais la sentinelle échappant à la mort qui le menacé, tire un coup de pistolet et à l'instant l'allarme devient générale.

Les gardes accourent de tous côtés. Les prisonniers évadés veulent fuir, ils sont repris : Esther seule s'estquive et disparaît : le grand Bailly triomphe encore une fois, mais Esther est échappée et sa joie est incomplète ; attendre plus longtemps pour se venger, seroit imprudent peut-être.

Il faut sur-le-champ immoler ses victimes : d'ailleurs, plusieurs cantons commencent à s'insurger, un dernier coup d'autorité peut seul les faire rentrer dans ce devoir, en imprimant par-tout la crainte et la terreur; tout est bientôt préparé pour le supplice : Armand, Franker et le geolier, sont attachés à une pyramide ; ils vont être fusillés : l'ordre est donné.

Esther, sous le costume d'un soldat Suisse, perce les rangs et vient couvrir de son corps son amant et son père : elle se fait reconnoître du grand Bailly, dont la stupeur égale la rage. Esther veut avoir une grace qu'elle ne peut obtenir :

le grand Bailly est inexorable, les traits de la beauté n'ont plus d'empire sur son cœur, Esther lui-même s'est sacrifiée, il commande.

Esther le couche en joue. Les soldats étonnés, n'osent obéir. L'effroie s'empare de toutes les âmes, et chacun reste immobile.

Au même instant, des paysans insurgés et déjà repoussés par les troupes du grand Bailli fondent en foule sur elle, délivrent Francker, Armand et le Geolier, qu'ils arment aussitôt. L'action est terrible.

Les français descendent du haut des montagnes et viennent aider les insurgés à secouer le joug.

Le grand Bailli s'est réfugié dans sa forteresse; elle est attaquée, bientôt elle devient la proie des flammes : le grand Bailli veut encore échapper à la mort : il est poursuivi par Armand.

Leur combat est à outrance. Armand est vaincu, il va recevoir le coup fatal; Esther accourant, le pare, et tue le grand Bailly en sauvant son amant.

Le général Français présente à Esther une couronne qu'elle accepte pour l'offrir à Armand, et lui poser sur la tête.

Francker et le vertueux geolier jouissent de ce spectacle attendrissant et prennent part aux éloges qu'on prodigue à l'amour et au courage.

Un tableau général termine la pantomime.

F I N.